



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



À propos de..

La psychiatrie pulsionnelle et la psychopathologie des rythmes. À propos de... « La Nosographie » de Jacques Schotte[☆]



Psychiatry of drive and the psychopathology of rhythms. About... « La Nosographie » from Jacques Schotte

Raphaël Tyranowski (Docteur en psychologie clinique, Psychologue, praticien hospitalier, Psychanalyste)

Clinique d'Yveline, 12, route de Rambouillet, 78125 Vieille-Église-en-Yvelines, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 18 août 2020

Accepté le 21 janvier 2021

1. L'auteur et sa publication

Il nous semble important de revenir sur un livre dont la parution semble être passée inaperçue. Il s'agit pourtant d'un travail d'une portée, à notre avis, capitale pour la psychopathologie contemporaine, l'ouvrage chargé des intuitions qui indiquent peut-être la voie prometteuse pouvant nous mener au-delà des paradoxes qui emprisonnent actuellement notre discipline.

Il est question d'un livre posthume, d'un psychiatre, psychologue et psychanalyste belge Jacques Schotte. Pour situer son élaboration, il est essentiel de mentionner ceux qui l'ont inspiré, comme Sigmund Freud, Léopold Szondi, Jacques Lacan, Martin Heidegger, Ludwig Binswanger, Erwin Straus, Viktor von Weizsäcker, Georges Canguilhem, Kurt Goldstein, et ceux qui l'ont accompagné, comme Jean Oury, Henri Maldiney, Ronald Kuhn, pour ne citer que les noms les plus importants. Une fois que

[☆] Schotte J. Nosographie, Cour-Cheverny : Institutions, Coll.« Boite à outils » ; 2011 [1].

Adresse e-mail : raphael.tyranowski@gmail.com

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2021.01.006>

0014-3855/© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

l'on constate la diversité d'orientations de pensée de ces philosophes, ces psychiatres, ces psychanalystes, nous pouvons deviner d'emblée que le projet fondamental de Jaques Schotte se développe sous l'égide d'une vaste synthèse visant la totalisation du champ de la psychiatrie selon l'axe d'une pensée anthropologique, soit l'*anthropopsychiatrie* [2]. Le livre en réalise une des étapes.

La *Nosographie* [1] constitue une transcription du cours prononcé par l'auteur à l'Université Catholique de Louvain en 1977-78, et qui a été publiée en 2011 dans la collection *La boîte à outils*¹ par les soins de la rédaction de la revue *Institutions*. Malgré quelques imperfections typographiques, la rédaction du texte par Olivier Legré, réussit à transformer les notes de conférences en un ouvrage bien structuré et accessible au lecteur. Cependant, sa faible réception en France et à l'étranger, qui est sans doute liée à la distribution restreinte au cercle limité des événements liés à la vie de la psychothérapie institutionnelle, demande une présentation pouvant toucher le plus grand nombre de lecteurs. Voilà le but de notre article.

2. Patho-analyse : un mouvement de pensée contre le dualisme et la déshumanisation de la psychiatrie

La *Nosographie*, le cours et la discipline telle qu'elle est envisagée par Jacques Schotte, s'inscrit dans le projet plus vaste, à savoir la *patho-analyse* : « Le cristal qui se brise selon certaines lignes de force révélatrices de sa structure mais invisibles en dehors de sa brisure même, peut faire ici image, comme déjà Freud lui-même l'avait suggéré. Ainsi, la pathologie nous offre le principe d'une analyse de la condition humaine, qui s'affine en même temps que progresse la nosologie psychiatrique contemporaine » ([1], p.14).

À l'époque même où le DSM-5 revient à une position naturaliste réveillant l'ancien spectre de l'organogenèse et de son débat interminable avec la psychogenèse, le livre de Jacques Schotte vient nous présenter un modèle fondamentalement nouveau où la nosologie psychiatrique, la science des désordres subjectifs, se développe en opposition à tout dualisme, rejetant alors aussi bien le psychologisme que le biologisme, pour prendre la forme d'une réflexion sur la condition de la vie humaine dans son ensemble.

Dans l'article paru dans le volume 79 de l'Évolution Psychiatrique Jean-Louis Feys a déjà justement souligné que la proposition théorico-clinique de Jacques Schotte constitue une contre-proposition vis-à-vis du réductionnisme neurobiologique de la nouvelle version du DSM [3]. Son texte a bien résumé la conception nosologique de Schotte-Szondi, mais la lecture approfondie de la *Nosographie* nous dévoile quelque chose de plus, à savoir la finesse même du travail de construction d'une pensée en train de se faire, une pensée dont la méthode dépasse le résultat qui d'ailleurs chez Schotte n'est jamais donné comme final. En effet, pour des raisons que nous allons bientôt comprendre, cette élaboration tient à affirmer avant tout son propre mouvement.

3. La question fondamentale de Jacques Schotte : la totalisation du champ de la psychiatrie

La question fondamentale que Jacques Schotte aborde dans ce livre, comme dans l'ensemble de son œuvre, est la suivante : dans quelle perspective et selon quelle méthode pouvons-nous envisager un champ unitaire de la psychiatrie ? De quelle manière pouvons-nous totaliser les divers groupes de désordres de la vie subjective que la psychopathologie traditionnelle tenait à séparer : les névroses, les psychoses schizophréniques, les troubles d'humeur et même les troubles épileptiques ? À ce questionnement où l'on entend l'écho de la pensée de Ludwig Binswanger, le projet statistique du DSM fournit sans doute une réponse, mais une réponse insatisfaisante dans la perspective schottiste car éclipsant la problématique proprement humaine qui sous-tend l'ensemble du champ de la psychopathologie.

Pourtant Jacques Schotte ne s'érige pas contre le modèle scientifique, il essaye seulement de circonscrire les limites de sa légitimité. Ainsi il commence à répondre à sa question fondamentale par le constat de l'échec du modèle anatomo-clinique et du dualisme qui lui est propre. Pour penser l'ensemble du champ de la psychiatrie nous ne pouvons pas nous situer ni dans la perspective de

¹ <http://www.revue-institutions.com/hors-serie.html>

l'organisme, ni dans la perspective simple du psychisme. La psychopathologie unitaire demande de les transgresser.

4. Au-delà du dualisme cartésien : la psychiatrie pulsionnelle

L'abandon du dualisme est donc un des principes fondamentaux de la pensée de Jacques Schotte. Comment y fait-il face ? Par l'approfondissement et le renouvellement de la conception freudienne de la pulsion. Rappelons-nous que déjà pour Freud la pulsion « apparaît comme un concept-frontière entre le psychique et le somatique » ([4], p. 169). Et même si Freud n'érige pas consciemment le *monisme pulsionnel* en un principe directeur de sa pensée, son intuition, on le constate, parcourt ses travaux. Intuition qui, dans un modèle théorique qui élabore la pulsion à partir de la notion de jouissance, a été également confirmée par Jacques Lacan constatant que « la jouissance fait la substance de tout ce dont nous parlons dans la psychanalyse » ([5], p. 45).

Le projet de Jacques Schotte se saisit précisément de ce principe analytique pour tenter de totaliser le champ de la psychiatrie.

La contribution de Freud a démontré que la problématique propre au champ des névroses peut être conceptualisée dans les termes du conflit, de la *dysharmonie* qui touche à la pulsion sexuelle du fait du refoulement d'origine traumatique. Aux névroses dont l'origine peut paraître ainsi exogène, on oppose traditionnellement les troubles d'origine endogène, les psychoses, notamment la psychose maniaco-dépressive. Le dualisme exogène-endogène, réinterprété souvent selon le dualisme psychogène-organogène, semble indiquer une bipartition du champ psychiatrique, et deux mécanismes psychopathologiques foncièrement distincts. C'est précisément à partir de la remise en question de ce préjugé que Jacques Schotte entame la construction d'une perspective nouvelle.

5. La psychopathologie en tant que science des agencements rythmiques de la vie humaine

De façon tout à fait inattendue, Jacques Schotte choisit de remettre en question l'ensemble des catégories psychiatriques à partir du phénomène pathologique le moins conceptualisé théoriquement. En partant à la recherche d'un « nouveau concept des troubles de l'humeur » Schotte approfondit les propositions de Tellenbach [6]. La *Nosographie* déploie ainsi une conception originale de l'endogène. Selon Tellenbach « ce qui est révélé à travers les perturbations endogènes a à voir avec la façon dont la vie se donne rythmiquement forme » ([1], p. 58). L'endogène ne signifie alors nullement une simple causalité organique car « c'est la construction rythmique du mouvement même de l'existence qui est atteinte, le mouvement du mouvement ou le mouvement originaire lui-même de la vie qui se construit » ([1], p. 58). Dès lors le désordre endogène est à comprendre comme un trouble du rythme, une arythmie ou dysrythmie, un défaut d'accord harmonique, qui assure la mise en forme de l'organisme vivant en le constituant en sujet.

Or, cette *Gestaltung* ne se fait pas entre le moi et le monde, car la question du rythme situe un vivant avec le monde dont il est d'abord indistinct. La conception de l'endogène permet donc d'écarter le dualisme du sujet et du monde, de l'intérieur et de l'extérieur, car c'est l'agencement rythmique du vivant, étant antérieur à ces divisions, qui les produit.

6. Vers la rythmo-analyse des pulsions

Ainsi la *Nosographie* substitue-t-elle le concept de *Gestaltung* rythmique du procès de la vie à la place du sujet transcendantal. Ce qui est constituant n'est plus un sujet originaire qui précède et ordonne l'opposition du sujet (*Cogito*) et de l'objet [7]. Le monde des représentations naît d'un agencement rythmique qui fait surgir en même temps le sujet psychologique et le monde de ses objets. Schotte suit la leçon de Viktor von Weizsäcker : « C'est le mouvement qui est originaire » ([1], p. 61).

Dans cette nouvelle perspective, c'est le mouvement rythmique dans lequel est pris le vivant qui structure à la fois ses fonctions physiologiques et psychiques ; à ce niveau d'analyse leur différenciation s'efface. Avant qu'il y ait le moi et le monde, l'intérieur et l'extérieur, la psyché et le soma, déjà la vie se structure et se déstructure selon le mouvement d'un rythme originaire, et c'est à ce niveau-là que

nous devons, selon Schotte, situer l'interrogation psychopathologique si nous souhaitons éviter de chercher des réponses à de faux problèmes.

Allant au-delà du travail de Tellenbach, la *Nosographie* resitue cette conception de l'endogène dans la perspective pulsionnelle : « l'endogène dont parle Tellenbach ne désigne rien d'autre que le pulsionnel au sens freudien » ([1], p. 67). Ainsi la boucle se referme car la substance première de la *Gestaltung* rythmique c'est le pulsionnel « qui pousse le vivant dans le déploiement de son temps et de son espace impliqués » ([1], p. 67). L'ensemble des désordres subjectifs, aussi bien les névroses dites psychogènes que les psychoses dites endogènes, constituent en vérité des types différents de *dysharmonies qui touchent à l'agencement pulsionnel du vivant* ([1], p.94) troublant de façon indistincte son corps et son âme.

Dans sa dernière partie, la *Nosographie* aboutit à préciser cette conception à travers une pensée nosologique inspirée de la systématisation des pulsions de Szondi dont le nom est souvent associé à celui de Schotte [8].

L'essentiel de cette profonde tentative de repenser le champ de la psychiatrie, sa valeur éminemment contemporaine, est, à notre avis, liée à la portée extraordinaire du concept de rythme dans la réflexion sur la vie et ses pathologies. C'est précisément grâce à ce concept que Jacques Schotte retrouve une articulation, un trait d'union, entre des problématiques d'apparence tout à fait disparates : le conflit pulsionnel du névrosé, le trouble de l'humeur, la discordance du dissocié schizophrénique, le dédoublement de l'halluciné, la stase du catatonique, l'éclipse mélancolique, le paroxysme de l'épileptique, etc.

Par cette ouverture Jacques Schotte nous laisse le défi d'une nouvelle anthropologie clinique, l'anthropopsychiatrie disait-il, où l'homme n'est plus une substance statique posée en face du monde, mais un lieu d'articulation dont la dynamique seule peut amener le vivant à la subjectivité.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Schotte J. *Nosographie*. Cour-Cheverny: Institutions, Coll. « Boite à outils »; 2011.
- [2] Schotte J. *Vers l'anthropopsychiatrie*. Paris: Hermann; 2008.
- [3] Feys JL. Quel système pour quelle classification psychiatrique ? De Linné à Schotte en passant par le DSM et Szondi. *Evol Psychiatr* 2014;79:109–21.
- [4] Freud S. *Pulsion et destin de pulsion*, Œuvres complètes de Freud, t. TXIII. Paris: PUF; 1994.
- [5] Lacan J. *D'un Autre à l'autre*, Séminaire XVI. Paris: Seuil; 2006.
- [6] Tellenbach H. *La Mélancolie*. Paris: PUF; 1979.
- [7] Siemek MJ. *Die Idee des Transzendentalismus bei Fichte und Kant*. Verlag: FelixMeiner; 1984.
- [8] Schotte J. *Freud avec Szondi. Sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle*. Bruxelles: De Boeck; 1990.